

SERMON  
 SVR CES PAROLES  
 DE S. PAVL,

2. Cor. chap. 3. v. 18.

*Ainsi nous tous qui contempons  
 en un miroir la gloire du Sei-  
 gneur à face découverte, som-  
 mes transformés en la mesme  
 image, de gloire en gloire,  
 comme de par l'Esprit du Sei-  
 gneur.*



RERES BIEN-AI-  
 MÉS EN NOSTRE  
 SEIGNEUR:

Il n'est pas besoin d'e-  
 stre Astronome, mais seulement

d'auoir des yeux, & de les élever la nuit en haut, pour reconnoistre que dans le ciel il y a quelques endroits plus clairs & plus lumineux que les autres. Et cette plage qu'on appelle ordinairement la voye de laict, en peut porter un suffisant témoignage. Ceux qui vacquent attentivement à la contemplation des choses de la Nature, croient que la lumiere qui paroist en ces endroits là, vient d'une grande & comme innombrable quantité de petites étoiles que Dieu y a semées à l'heure de la creation; & si cette opinion n'a esté receüe entre les Philosophes pour vne indubitable verité, au moins a-t-on confessé qu'elle auoit beaucoup d'apparence. Neantmoins, lors qu'il a esté question de distinguer ces étoiles les vnes d'avec les autres, comme on fait en chaque constel-

lation, ou leur multitude, qui les confond, ou leur petitesse, qui les dérobe à la veüe, ou la foiblesse des yeux des hommes, qui n'ont pas ce sens si lointain que quelques vns des animaux, a toujours empesché qu'on n'en peust venir à bout. De sorte que quand on s'est arresté à contempler cette clarté, on en a toujours esté plus touché d'admiration, qu'on n'en a remporté de satisfaction par la connoissance nette & distincte de sa cause. Or n'est-ce pas sans beaucoup de raison que quelques vns ont comparé l'Escriture sainte au Ciel, à cause de plusieurs beaux rapports qui s'y rencontrent; entre lesquels i'estime qu'on peut à bon droit conter celuy que nous fournit la lecture de ce passage & de quelques autres. Car il ne faut pas estre Theologien non plus, mais seulement avoir

les yeux de l'entendement vn peu illuminés de la connoissance de la Religion Chrestienne, pour appercevoir que cette sentence de l'Apostre, laquelle ie viens de lire deuant vous, a quelque chose de plus rayonnant que n'ont iuers autres endroits du Nouveau Testament. Et il est assés manifeste que cette splendeur extraordinaire laquelle vous y voyés répanduë, vient de la grãde quantité de termes magnifiques que l'Apostre y a accumulés, & qui y brillent comme autant d'étoiles. Car il y parle de la gloire du Seigneur, il dit qu'il la contemple comme en vn miroir, & encore à face découuerte. Il dit que ceux qui la contemplent ainsi sont transformés en la mesme image; à quoy il adjouste que c'est de gloire en gloire; & en fin que cela se fait comme de par l'Esprit du Seigneur. Y a-t-il

aucun endroit de si petite étendue dans la parole de Dieu, où il se trouue ensemble plus de beaux mots, & qui mettent dans l'esprit de plus glorieuses idées? Et neantmoins lors qu'il est question d'examiner chacune de ces paroles à part, & d'en rechercher la propre signification, pour en composer le sens de la sentence, de telle sorte qu'on la puisse entendre bien exactement, elles mettent quelque espece d'éblouissement dans les esprits, qui empêche les interpretes de s'y accorder entierement en leurs sentimens, & de s'asseurer chacun en particulier d'en auoir exactement compris toute l'intelligence. Mais comme le desir de sçauoir, qui possede naturellement les esprits des hommes, leur a fait chercher des inuentions & des instrumens, par le moyen desquels ils s'ap-

prochent en quelque sorte des cieux pour en pouuoir mieux contempler les astres , & reconnoistre plus distinctement ces estoiles qu'ils ne peuuent discerner autrement : Le zele dont nous deuons estre embrasés pour la gloire de Dieu , l'affection que nous deuons auoir à l'intelligence de l'Escriture & à l'auancement de nostre salut, nous doit exciter à redoubler l'attention de nos esprits , à ce que par l'assistance de la grace du Seigneur , & par la force de la meditation , nous puissions approfondir , & mettre dans vn plein iour le sens de cette sentence & de ses semblables. C'est ce que ie me propose d'essayer , Dieu aydant , en cette action , en laquelle pour faire que le succès responde à mon intention , ie vous demande que nous ioignons ensemble nos vœux,

pour

pour obtenir l'Esprit de sagesse  
& de connoissance.

Il y a donc icy , mes Freres,  
quatre choses principales à consi-  
derer. Premièrement, quelle est  
cette gloire de nostre Seigneur  
dont l'Apostre parle , & ce que  
c'est que la contempler à face dé-  
couverte. Secondement, qui sont  
ceux qui la contemplent ainsi, &  
pourquoy S. Paul dit que cette  
contemplation se fait comme en  
vn miroir. En troisieme lieu,  
comment il entend que ceux qui  
contemplant la gloire du Sei-  
gneur comme en vn miroir, sont  
transformés en la mesme image  
de gloire en gloire. Et en fin,  
pourquoy il adjouste que c'est  
comme de par l'Esprit du Sei-  
gneur. Or quant à la premiere de  
ces choses, ie vous ay dit dans le  
Sermon que i'ay fait sur les paro-  
les immediately precedentes,

Q

que ce nom de *seigneur* signifie ordinairement au Nouveau Testament la personne de Iesus Christ, & ie vous en ay déduit les raisons ; & la suinte du propos de l'Apostre monstre clairement que c'est en ce sens qu'il le prend en cette sentence. Et cela estant sans difficulté, ie n'y insisteray pas davantage. Mais pour ce qui est de *la gloire* du Seigneur, par ce que ce mot signifie diuerses choses en l'Ecriture, il sera bon de voir vn peu plus particulièrement de laquelle il est icy parlé. Communement ce mot de *la gloire de Christ*, signifie tant celle qu'il possède maintenant dans les lieux celestes, que la manifestation de la dignité de sa personne & de la divinité de sa vocation, par la resurrection d'entre les morts. C'est de cela que S. Pierre parle quand il dit, que *les Prophetes ont dili-*

r. Pier.

r. II.



gemment recherché quand & en quel temps l'Esprit Prophetique de Christ qui estoit en eux, declarois les souffrances qui devoient aduenir à Christ, & les gloires qui s'en devoient ensuiure. Et nostre Seigneur Iesus au xvii. de S. Iean. Pere, mon desir est touchant ceux lesquels tu m'as donnés, que là où ie suis ils soyent aussi avec moy, afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée. Et S. Iean encore, au septieme du mesme Euangile: Le S. Esprit n'estoit point encore donné, pour ce que Iesus n'estoit point encore glorifié: dequoy il se pourroit produire vne infinité d'autres exemples. Mais il n'est pas question de cette gloire du Seigneur en cet endroit. Car ny les Apostres ny aucuns autres n'ont peu dire en cette vie qu'ils contemploient la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ à face dé-

Iean.

17. 24.

couuerte; cela n'estant donné si-  
 non à ceux qui sont morts & re-  
 cueillis dans le ciel. Et si S. E-  
 stienne, peu deuant sa mort, a dit,  
*Voicy ie voy les cieux ouuerts, & le*  
*Fils de l'homme estant à la dextre de*  
*Dieu; ç'a esté vne chose non feu-*  
*lement rare, mais tout à fait sin-*  
*guliere à ce personnage, laquel-*  
*le consistoit en quelque transport*  
*extraordinaire de son esprit, &*  
*qui ne conuenoit pas à la dispen-*  
*sation ordinaire dont Dieu a vsé*  
*enuers les Apostres & les fidelles*  
 icy bas. Et il ne faut pas faire non-  
 plus autre iugement ny du ra-  
 uissement de S. Paul au troisie-  
 me ciel, ny des visions qui luy  
 ont esté adressées à l'heure de sa  
 conuersion, ny de celles que S.  
 Iean a veuës au commencement  
 de l'Apocalypse, & qui estoient  
 plustost des representations sym-  
 boliques des vertus de nostre Sei-

gneur Iesus Christ, & de l'assistance de sa Prouidence au milieu de son Eglise, que des images de la gloire dont sa personne est revestüe & environnée à la dextre de son Pere. Que si quelcun di-  
 soit qu'il s'agist icy d'vne contem-  
 plation qui se fait par les yeux de  
 l'entendement, que la distance  
 des lieux, & les espaces des airs, &  
 l'interposition des spheres celestes  
 n'empeschent pas, dautant que  
 l'ame s'éleue iusqu'ou il luy plaist,  
 & qu'il ne se peut mettre d'ob-  
 stacle au mouvement de sa pen-  
 sée, il seroit aisé de luy respon-  
 dre. Parce premierement que  
 quelque idée que nous taschions  
 de nous former en l'esprit pour  
 nous figurer cette gloire de Iesus  
 Christ, cela ne se peut pas appel-  
 ler vne contemplation à face dé-  
 couverte. Car si S. Paul en par-  
 lant mesmes des mysteres de l'E-

Q 3

I. Cor.  
13. 12.

vangile, dit que nous ne les voyõs maintenant *qu'obscurément* & comme en enigme, au lieu qu'au temps de la perfection que nous attendons, *nous verrons*, dit-il, *face à face*, comment diroit il icy que nous verrions dès maintenant *à face découverte* la gloire de Christ, de la nature de laquelle nous n'avons point de si claire revelation que des autres verités Euangeliques ? Puis apres, eussions nous de beaucoup plus claires representations de cette gloire dans l'entendement, que nous n'en avons, tant y a que cela ne nous transforme point encore en la mesme image, & qu'il n'y a point transformé les Apostres tandis qu'ils ont esté icy bas, leur condition ayant plustost porté des marques de leur conformité à l'aneantissement de nostre Sauveur, que de la communication.

qu'ils deuoyēt quelque iour auoir de la gloire.

Il n'est non plus icy question de la transfiguration de nostre Seigneur, qui s'appelle aussi quelquesfois de ce nom de gloire. Car S. Pierre en parle en ces termes.

*Il auoit receu de Dieu le Pere honneur & gloire, quand une telle voix luy fut enuoyée de la gloire magnifique, cettuy-cy est mon Fils bien-aimé auquel j'ay pris mon bon plaisir :*

*Et nous ouïsmes cette voix enuoyée du ciel, estans avec luy en la sainte montagne.* Et de fait, si S. Paul appelle en ce chapitre icy la resplendeur de la face de Moyse, de ce nom de gloire, parce que c'estoit vne lumiere éclattante, & qui iettoit des rayons bien lumineux, on peut bien ainsi nommer en plus forts termes ce qui arriua alors à nostre Seigneur, puis que son visage y *deuint res-*

Marti

17. 20.

*prendissans comme le Soleil, & que  
ses vestemens y deuinrent blancs com-  
me la lumiere.* Mais ny d'entre les  
fidelles, qui n'ont point esté A-  
postres, il n'y en eut iamais au-  
cun qui ait veu cette gloire là,  
excepté Moyse & Elie seulement,  
ny d'entre les Apostres il n'y a eu  
que Pierre & Iacques & Iean à  
qui nostre Seigneur ait fait l'hon-  
neur de les admettre à la contem-  
pler. Encore ne nous est-il point  
rapporté qu'ils ayent esté trans-  
formés de mesme en la contem-  
plant, & que cette gloire leur ait  
esté communiquée.

Le vous ay déjà dit diuerses fois,  
mes Freres, qu'il faut icy pren-  
dre garde bien soigneusement à  
l'opposition que S. Paul fait entre  
nostre Seigneur & Moyse, dau-  
tant que l'intelligence de tout son  
propos dépend principalement de  
là. Parce donques qu'il a parlé

de la gloire de la face de Moyse, il parle aussi de la gloire de nostre Seigneur, & parce qu'il considere Moyse comme type de nostre Seigneur, il veut que par la gloire du Seigneur nous entendions ce qui a esté figuré par la gloire, c'est à dire, par la resplendeur de la face de Moyse. Or ie vous ay déjà dit que ce sont les verités Evangeliques qui ont éclatté de la presence de Christ, & de sa manifestation en l'Vnivers. C'est la bonne nouvelle de sa naissance; c'est l'histoire de sa vie, de ses miracles, & de sa predication: ce sont ses sanglantes passions & sa glorieuse resurrection, comme elles nous sont rapportées en l'Evangile: c'est la merveille de son ascension dans les cieus, & de l'enuoy de son Esprit sur ses Apôtres en la terre: C'est la doctrine de la iustification par la foy, &

de la sanctification par la Grace; & de la predestination des eleus; c'est celle de la vocation des Gentils, & de l'établissement du regne de Iesus Christ en la terre, c'est la claire manifestation de l'esperance de la resurrection du corps, & du iugement eternal; c'est en vn mot la revelation des secrets du royaume des cieus, tant de ceux qui consistent en histoires, qu'en dogmes & en ceremonies, qui compose cette gloire dont il est icy parlé. Car de fait, ce mot de gloire, en l'Ecriture, signifie d'ordinaire non pas vne sombre lueur qui s'écoule de quelque corps peu lumineux, mais vne lumiere viue & abondante, qui émane d'vne source extraordinairement belle & feconde, & qui éclatte magnifiquement. *Autre est*, dit Saint Paul, *la gloire du Soleil, & autre la gloire de*



*la Lune , & autre la gloire des étoiles ; & une étoile est différente de l'autre étoile en gloire.* Termes qu'il n'employeroit pas volontiers s'il estoit question d'autre chose que des astres. Or si ce qu'est la lumiere corporelle aux yeux, cela est la reuelation de la verité à l'entendement, & derechef, si à proportion de ce que l'entendement est plus excellent que les sens du corps, les verités qui luy sont destinées pour objet, meritēt de plus beaux tiltres quē ne fait la lumiere corporelle, ditēs moy, Freres bien aimés, ces diuines verités dont ie viens de vous parler, ne deuroyent elles pas estre appellées de quelque autre nom plus glorieux que n'est celuy de la gloire mesme?

Quant à ce que dit S. Paul, que luy & quelques autres contemplant cette gloire à face décou-

uerte, il mérite d'estre pesé, & qu'on y considere les allusions que l'Apostre y fait à l'histoire du voile de Moyse. Et premieremēt, lors que Moyse ostoit son voile, ainsi que nous vous auons dit qu'il faisoit quand il remontoit en la montagne pour communiquer avec l'Eternel, il estoit capable d'estre veu; & si on ne le contemploit pas à l'heure qu'il auoit ainsi le visage découuert, la faute n'en estoit pas en l'obiet qui se rendoit alors tout à fait visible; elle estoit dans la foiblesse des yeux du peuple d'Israel seulement. L'Apostre veut donc dire icy que dans l'Euangile nostre Seigneur paroist toujours tel que Moyse estoit à l'heure qu'il ostoit son voile: tellement qu'il n'y a desormais rien, en ce qui est de la reuelation de l'object, qui empesche qu'on ne le puisse contempler

templer tout à son aise, & dans toute la plénitude de lumière, dans toute la splendeur de vérité dont estoit capable l'accomplissement des temps. Après cela, lors que Moyse estoit dévoilé, il en voyoit mieux luy mesme, n'y ayant rien deuant ses yeux qui en empeschast l'action. Comme donc ie vous ay dit ailleurs que quand il auoit le voile sur son visage, il representoit en quelque égard la condition du peuple dont il estoit Mediateur, d'autant que ce peuple là deuoit auoir vn voile sur les yeux de l'entendement qui l'empescheroit de reconnaître la beauté des vérités de l'Evangile; ie vous diray aussi maintenant que S. Paul nous veut icy donner à entendre que ceux dont il parle sont d'une toute autre condition; & que comme leur objet leur est clairement reuelé dans

R.

l'Euangile, & mis deuant les yeux. tout a nu, ils n'ont plus auffi d'empeschement qui arreste les fonctions & les operations de leurs ames. Ainsi de costé & d'autre la reuelation & la contemplation se fait comme à face découuerte. En fin, ce mot de contempler a vne particuliere emphase. Car il signifie proprement vne veuë qui se fait par vne application & attentive & constante de l'organe & de la faculté de la veuë sur vn corps, ou lumineux, ou illuminé; tellement qu'une veuë foible & languissante, ou qui ne se fait qu'à passades, soit que l'objet s'enfuye de deuant nos yeux, cōme quand il y passe des éclairs, soit que nos yeux soyent obligés de se retirer souuent de dessus leur objet à cause de leur foiblesse ou de son trop grand éclat, cela ne s'appelle point cōtemplation.

Si donc quelques vns des Israélites ont entreueu quelque rayon de la face de Moyse, quand il en échappoit de dessous, on ne peut pas dire pour cela qu'ils l'ayent contemplée. Et si quelques vns des Israélites encore, ont, comme il n'en faut pas douter, apperceu dans les oracles de l'Ancien Testament quelque chose des doctrines de la Grace, il ne se peut pas dire que pour cela ils les ayent contemplées non plus. Car en la lecture de l'Ancien Testament, où les doctrines de la Loy, & celles de la Grace sont tellement meslées, que la Loy s'y rencontre beaucoup plus ordinairement, ils changeoyent d'objet tout aussi tost. Ou bien s'ils se vouloyent arrester vn peu fixement à la consideration de quelque endroit où reluisist vn peu extraordinairement vne doctrine Euangelique,

elle leur iettoit dans les yeux des rayons si éclattans & si brillans qu'ils ne les pouuoient soustenir long-temps, de sorte qu'ils estoient incontinent obligés de détourner leurs entendemens sur quelque matiere plus sombre. Au lieu que ceux dont parle S. Paul n'ayant deuant eux sinon vn seul & mesme obiet, toujours egal, toujours vniforme, & d'ailleurs ayant assés de force dans les yeux pour en supporter la lumiere, quelque brillante quelle soit, ils le contemplent attentivement & d'une veüe fermée & arrestée. Mais j'anticipe sur le second Point. Car ce mot de contempler n'est point dans l'original, sinon conjoint avec ces paroles, *comme en vn miroir*, de sorte que S. Paul y dit en vn mot, mais beau & significatif, ce que nous exprimons en quatre. Voyons donc qui sont

ceux dont S. Paul parle, & comment ils contemplent cette gloire comme en vn miroir.

Il y a, mes Freres, trois diuerses opinions sur l'interpretation de ces mots de *nous tous*. Car quelques vns estiment que l'Apostre, qui en diuerses autres occasions fait opposition entre les Iuifs & les Gentils, veut en cet endroit signifier qu'à l'égard de ceux qui ont creu en nostre Seigneur Iesus Christ, cette difference est ostee. Tellement que quelque chose qui ait esté autrefois soit de Moysse, soit de son visage, ou du voile qu'il mettoit dessus, quelques diuers égards que cela ait peu auoir au peuple d'Israël, & aux diuers euenemens qui luy sont arriuez, tant y a que nostre Seigneur se montre par l'Eyangile indifferemment à tous, & que Iuifs & Gentils l'y peuuent contempler à

face découverte. En effect, comme Moÿse a esté le Mediateur du peuple d'Israël seulement, & non des autres nations, il a esté raisonnable que les choses de cette nature qui luy sont arrivées pour en signifier d'autres qui deuoient aduenir à ceux dont il estoit Mediateur, ne regardassent que ce peuple là non plus. Et au contraire, comme nostre Seigneur est le Mediateur de tous les peuples de l'Vniuers, rompant, ainsi, qu'il a fait, la barriere d'entre les Iuifs & les Gentils, il a deu se reueler & se communiquer à eux d'vne façon toute semblable. Et c'est ce que dit S. Paul en quelque lieu, qu'en *Iesus Christ il n'y a ny*

Gal. 3.  
28. & 6. *Iuif ny Grec, & que ny Circoncision*  
15. *ny Prepuce, n'y a aucune vertu.* Les autres croyent que l'intention de l'Apostre est de designer par ces mots de *nous tous*, vniuerselle-



ment tous les fidelles, non seulement sans auoir aucun particulier égard à cette distinction de Iuifs & de Gentils, pour l'oster, mais mesme sans mettre aucune difference entre les diuerses conditions des fidelles, soit qu'ils soyent Apostres, ou qu'ils ne le soyent pas. Les raisons sur lesquelles ils se fondent, sont, que si l'Apostre auoit dit simplement, *nous qui contemplons*, il pourroit sembler auoir voulu se designer avec ses compagnons en l'Apostolat, à qui Dieu auoit fait des graces tout à fait particulières. Mais que disant *nous tous*, il veut exprimer quelque chose de plus general. De plus, la chose mesme dont il parle semble le nous enseigner ainsi. Car puis qu'il est icy question de la revelation que Christ a faite de soy dans l'Evangile, n'est-ce pas vn mesme Evangile lequel est presenté à tous? Ne sont-ce pas les

mesmes Verités , & les mesmes secrets , qu'il nous a apportés du sein du Pere ? En fin , non seulement en ce qui est de la manifestation de l'object , mais encore en ce qui est de la constitution de ceux à qui il est offert , leur condition ne paroist pas differente. Car à tous les fidelles le voile qu'ils auoyent auparauant sur le cœur , a esté osté ; vn mesme Esprit leur a esté distribué , qui les rend tous capables de la contemplatió de la face du Seigneur , & de supporter l'éclat de sa gloire. Mais il y en a pourtant qui nonobstant toutes ces raisons estiment que proprement & directement il n'est icy parlé sinon des Apostres. Ils disent donc que dans tout le propos precedent l'Apostre n'a parlé que de luy & de ses compagnons , à qui le ministère de l'Esprit auoit esté com-

mis, & que c'est d'eux seuls, & non pas des fidelles en general, qu'il a fait opposition avec Moyse & son ministere. Ils adjoustant que dans le commencement, & mesmes bien auant dans la suite du chapitre suiuant, il ne parle que d'eux seuls non plus, & que c'est vne chose toute claire. *Pour cette cause, dit-il, ayant ce ministere selon la misericorde que nous auons receuë, nous ne nous anonchalissons point. Nous auons entierement re-jetté toutes cachettes de honte, nous ne cheminons point avec ruse; nous ne falsifions point la parole de Dieu.* Et ainsi dans les sentences suiuan-tes. Cela donc qui va deuant, & ce qui vient apres encore, notoï-rement n'estant que d'eux, quelle apparence y a-t-il de prendre ce passage plus generalement, & de le détacher de leur contexture? L'Apostre a-t-il accoustumé d'in-

terrompre ainsi les raisonnemēs, & de sauter sans necessité d'un sujet à l'autre ? En effect, mes Freres, ce n'est pas son ordinaire, & la consideration mesme de cette parole, *nous contempons comme en un miroir*, pourroit bien confirmer cette derniere opinion, à cause de son emphase. Examinons la donc vn peu.

Dans la veüe qui se fait des obiets par le moyen des miroirs, il se rencontre diuerses choses lesquelles il faut distinguer, parce qu'il y en a quelques vnes qui conuiennent à l'intention de S. Paul en cet endroit, & quelques autres qui s'en éloignent. Premièrement, dans les miroirs, à proprement parler, on ne void pas les choses mesmes, mais seulement leurs images. Car quand vous ne voyés point le visage d'un hōme sinon par la reflexion

de ce qui s'en reçoit dans vn miroir, c'est a peu près cōme si vous ne le consideriés qu'en son portrait. Et s'il s'estoit trouué moyen de fixer dans les miroirs ces representations naturelles des choses qui s'y reçoient, ce seroit comme vne espee de peinture. Or y a-t-il bien de la difference entre voir la chose & voir son portrait, & n'y a personne qui ne reconnoisse que la veüe de la chose mesme est incomparablement plus auantageuse. C'est pourquoy le mesme S. Paul nous voulant donner à entendre combien la connoissance que nous auons des mysteres du royaume des cieux icy bas, est obscure & imparfaite, au prix de celle que nous esperons auoir & que nous aurons effectiuement dans le ciel, dit que *nous voyons maintenant* 1. Cor. *par vn miroir obscurement, mais* 13.

qu'alors nous verrons face à face. Icy tant s'en faut qu'il oppose voir face à face, & voir par un miroir, comme choses tresdifferentes, qu'au contraire il les conioint, & de ceux là mesmes dont il dit qu'ils contemplent *comme dans un miroir*, il dit aussi qu'ils contemplent *à face découverte*. De plus, il arriue ie ne sçay comment, mais tant y a qu'il arriue, que la connoissance des choses que l'on n'acquiert sinon par l'entremise des miroirs, ne s'attache pas ordinairement bien fort à l'esprit. Mais comme si les miroirs communiquoyent à nos esprits quelque chose de leur nature, nous recevons bien fort prontement & fort nettement à la verité l'impression de ce qu'ils nous mettent deuant les yeux, mais elle s'efface tout aussi tost que le miroir est osté : ainsi que le miroir mesme  
reçoit

reçoit avec vne facilité & vne netteté admirable l'image de ce qu'on met deuant; mais elle n'y demeure qu'autant de temps que l'object est là présent; l'object osté, il n'en reste pas vne seule trace. Et c'est ce que S. Iacques Iacq. r. 23. 24. a remarqué en ce passage où il dit, *que se quelcun écoute la parole, & ne la met point en effect, il est semblable à l'homme qui considere en un miroir sa face naturelle. Parce que s'estant considéré soy mesme, & s'en estant allé, il a aussi tost oublié quel il estoit.* icy tout au contraire S. Paul parle d'une contemplation qui a vne telle force d'imprimer dans l'esprit l'idée de ce que lon contemple, que tant s'en faut qu'elle s'efface ou qu'elle s'évanouisse tout aussitost, que ne se contentant pas d'y demeurer fixe & permanente, elle le transforme en la mesme image de gloire en

S

gloire. Ce n'est donc pas à l'égard des defauts qui se trouuent en cette sorte de veüe , que S. Paul parle icy de la façon. Mais aussi d'autre costé , quoy que ce soit que l'on voye dans vn miroir, si la glace du miroir est bonne, on l'y void tres-distinctement, de sorte que pour ce qui est de la netteté des lineamens, & de la viuacité des couleurs, & de la proportion des parties, il n'y a que peu ou point de difference entre cela & la chose mesme. Tellement que si, comme ie vous disois tantost, on auoit trouué le moyen d'arrester & de rendre permanentes les images des choses dans les miroirs, mesmes en l'absence des objets, toutes les autres peintures ne seroyent rien en comparaison, pour ce qui est de la naïveté de la representation, & de son exactitude. Après cela, si cette



forte de contemplation a ce defaut, que les idées des choses qu'elle met dans nos esprits, s'arrestent en leur surface, d'ou elles s'écoulent facilement, il semble qu'il y ait aussi, soit dans les miroirs quelques attrait, soit dans nos esprits quelques inclinations, qui nous obligent ou a auoir toujours les yeux dessus, quand nous en auons quelcun deuant nous, où à les y ramener souuent, si nous ne les y pouuons pas tenir toujours fixes. De sorte qu'en fin, si nous auons toujours exposé à nostre veüe vn miroir qui nous representast vn bel objet, l'assiduité de le contempler nous en imprimeroit l'idée bien profondement en l'imagination; ce qui estant conioint avec la naïueté de la representation, nous en aurions par ce moyen vne tres-exacte & tres-parfaite connoissance. Et c'est

210      S E R M O N III.  
à cette occasion que l'Apostre  
parle maintenant ainsi.

Or est il bien vray , mes Freres,  
pour retourner desormais à mon  
propos , que si vous faites com-  
paraison de la connoissance que  
nous auons des Verités Evangeli-  
ques , avec ce peu de lumiere que  
les fidelles Israëlites en ont peu  
auoir autresfois , certes nous pou-  
uons bien dire que *nous tous* , tant  
que nous sommes , qui auons ve-  
ritablement creu en nostre Sei-  
gneur Iesus Christ, contemplons  
sa gloire à face découverte , &  
comme dans vn miroir. Car quel-  
le proportion y a-t-il entre leur  
condition en cet égard & la no-  
stre ? Mais si nous nous compa-  
rons avec les Apostres , ie pense  
que vous m'auoüerés qu'il y a vne  
tres-grande difference entre nos  
connoissances & leurs revelatiõs,  
& que cette grande abondance  
de sapience qui leur a esté commu-

niquée par l'enuoy du S. Esprit,  
 & par tant d'inspirations, tant de  
 diuines visions qui leur ont esté  
 adressées, surpasse de bien loïn  
 la mesure d'intelligence que Dieu  
 distribuë à ses fidelles ordinaire-  
 ment. De forte qu'ils peuuent  
**bien auoir dit en beaucoup plus**  
**forts termes** que nous ne le pou-  
 uons **dire** quant à nous, qu'ils ont  
 veu la gloire du Seigneur à face  
 découverte, & comme dans vn  
 miroir, & s'attribuer en cet égard  
 quelque notable prerogatiue. Si  
 donc on entend cela des Apostres,  
 il faudra rendre la raison pour-  
 quoy S. Paul a employé ce mot de  
*sous*, & on en pourra alleguer  
 deux différentes. Car on peut di-  
 re premierement, que S. Paul  
 estant celuy qui escriuoit cette E-  
 pistre, il a voulu s'expliquer en  
 telle sorte qu'il n'y eust aucun qui  
 peust soupçonner qu'il voulust en

cela s'auantager par dessus ses compagnons , & s'attribuer en cet égard quelque priuilege qu'ils n'eussent pas. Estant , comme ie le vous ay representé au commencement, exposé aux mauvais discours des hommes , & y ayant par tout des gens qui ne cherchoyent que les occasions de le choquer, il a deu autant qu'il a peu aller au deuant de leurs mauvaises pensées , & leur retrancher tout sujet de penser de luy autrement qu'il ne falloit. Et vous scaués que dans les choses où il a quelque auantage , comme dans la quantité de ses traux , & la grandeur & multitude des dangers qu'il a courus, & l'excellence de ses reuelations , & la merueille de ses rauiffemens & de ses visions , lors que pour maintenir l'autorité de son Apostolat il est obligé de s'en vanter , il ne le fait

qu'avec toute la circonspection & toutes les precautions imaginables. Où donques il est d'un mesme rang avec les autres, & où il ne se veut rien attribuer par dessuseux, sa prudence le peut bien auoir induit à employer quelque tel mot qui le donnaist ainsi à entendre. On peut dire en second lieu qu'il s'est serui de ce terme *de nous tous*, expressément afin de se mettre du nombre de ceux qui contemplent la gloire de nostre Seigneur Iesus de la sorte, & qu'aucun ne vint à estimer qu'il y fust inferieur à ses compagnons. Car vous sçaués, mes Freres, comment ses ennemis auoyent accoustumé d'éleuer les autres Apostres au dessus de luy. Les autres Apostres auoyēt veu nostre Seigneur Iesus de leurs yeux pendant le temps de son économie en la terre, & auoyent

conuersé familièrement avec luy.

Quelques vns d'entr'eux auoyent veu sa transfiguration en la montagne, & auoyent esté témoins de la gloire dont il y auoit resplendi. Il s'estoit apparu diuerses fois à eux apres sa resurrection, & leur auoit déployé deuant les yeux les enseignes de sa victoire. C'estoit en leur presence qu'il auoit esté élevé au ciel, & qu'il estoit allé prendre possession de son royaume en magnificence. C'estoit sur eux que le S. Esprit estoit descendu le iour de la Pentecoste, afin de les rendre capables d'exercer la charge que nostre Seigneur leur auoit donnée, d'estre les témoins autentiques de sa resurrection en tout l'Vniuers. Et dautant que S. Paul n'auoit point esté de leur nombre lors que toutes ces choses leur sont arriuées, ses aduersaires luy

ostoyent autant qu'ils pouuoient la gloire de l'Apostolat. Il veut donc dire que tout cela n'empesche pas qu'il ne se puisse vanter de voir & de contempler la gloire de Christ tout à découuert, parce que la contemplation dont il parle, gist en la connoissance des secrets de l'Euangile, dont nostre Seigneur Iesus Christ luy auoit donné vne telle reuelation, qu'en cela il n'estoit en rien inferieur aux autres Apostres. Parce que s'ils auoyent eu toutes les prerogatiues dont ie viens de vous parler; la façon de laquelle il auoit esté appellé quant à luy, les occasions aufquelles il auoit veu le Seigneur, les extases desquelles il auoit esté transporté, les diuerses visions qui luy auoyent esté adressées, son rauissement iusques dans le troisieme ciel, & sur tout, la communication extraordinaire

de l'Esprit de Christ, qui luy auoit esté très-liberalement dispensé, recompensoit assés ces defauts qu'on luy reprochoit, & s'il n'en estoit éléué au dessus, au moins certes en estoit il mis à l'égal des plus excellens Apostres.

Dans le troisieme point de nostre propos, nous auons deliberé de voir ce que c'est qu'estre *transformé en la mesme image, de gloire en gloire*; & icy encore il faut obseruer les allusions que l'Apostre fait à l'histoire de Moysé, & la difference qu'il veut mettre entre ce grand Prophete & Christ. Moysé, comme nous auons veu ailleurs, auoit bien receu dans son visage vne admirable impression de lumiere par la communication qu'il auoit euë avec Dieu; mais il n'auoit point avec cela receu la faculté de pouuoir communiquer cette lumiere là aux



autres. Tellement que si les Israelites l'eussent peu contempler, & qu'ils eussent eu dans les yeux assés de force pour cela, ils en eussent bien peu receuoir & de l'admiration, & du contentement tout ensemble. Car c'estoit vn spectacle auquel il n'y auoit iamais rien eu de pareil. Mais leur visage n'en eust pas changé pourtant, & leur peau n'en fust pas deuenüe plus radieuse. En ce qui est de la contemplation de la gloire de Iesus Christ, il en va tout autrement. Car elle se communique à ceux qui la regardent attentiuement, & les transforme comme il est dit icy, en la mesme image. C'est à dire, qu'elle s'imprime de telle façon en eux, qu'ils en deuiennent eux mesmes resplendissans, & qu'ils representēt en leurs personnes, la splendeur du visage de celuy qu'ils ont re-

gardé: de maniere que comme la Lune deuiet en quelque sorte semblable au Soleil, & se transforme en son image, quand elle le void en son plein, ceux dont S. Paul parle en cet endroit deuiennēt semblables à Iesus Christ, parce qu'ils le contemplent en face. Et la raison de cela n'est pas malaisée à rendre. Vn homme comme Moyse, qui n'estoit simplement qu'homme, a bien peu de la communication extraordinaire laquelle il a euë avec Dieu, tirer cette participation de gloire qui l'a rendu rayonnant: mais il n'en a pas peu tirer la vertu de rendre les autres rayonnans de mesmes. Car cette lumiere n'estoit pas en luy comme en sa source, mais par communication, & comme par emprunt seulement. Au lieu que Christ estant Dieu benit eternellement, a bien tiré la  
la

la gloire dont nous parlons , de la communication qu'il a eue avec son Pere ; mais c'est en telle sorte pourtant qu'elle luy est intime & essentielle , & qu'elle est en luy comme en son principe , estant, comme il est , la *Lumiere* , & la *Verité*. De sorte qu'il l'a peu tellement répandre sur ceux qui l'ont contemplé, qu'ils en sont deuenus luisans eux mesmes , & que par vne espece de reflexion & de rejaillissement , ils en ont illuminé ce qui s'est trouué alentour d'eux. Et cela, mes Freres, sert à confirmer l'opinion de ceux qui croient qu'il est icy question des Apostres proprement. Car il est certain que ce sont eux qui de la contemplation de la gloire de nostre Seigneur , & de la reuelation qu'il leur a donnée de son Euangile , sont deuenus si lumineux , que ç'a esté par leur clarté,

T

qu'ils auoyent receuë de Christ, que tout le monde a esté illuminé autrefois, & que maintenant encore se dissipent les tenebres de l'ignorance & de l'erreur dont les ames des hommes seroyent autrement remplies. Et c'est ce que S. Paul dit au chapitre suiuant, Dieu, dit-il, *qui a dit que la lumie-*

2. Cor. *re resplendist les tenebres, est celuy*  
4. 6. *qui a relui en nos cœurs, pour donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu, laquelle est en la face de Iesus Christ.* Qui peut douter qu'il ne regarde en ces paroles à l'histoire de Moyse, & qu'il ne die que Dieu a tellement resplendi par la vertu & par les reuelations de son Esprit dans l'entendement de luy & de ses compagnons, qu'ils ont contemplé la gloire de Dieu, laquelle paroist, non plus dans la face de Moyse, mais dans celle de Iesus.

Christ, & qu'ils en ont esté illuminés non pour leur vſage & pour leur ſalut particulier ſeulement, mais pour en donner auſſi l'illumination autres ? Il veut donc dire que Moyſe n'a point dequoy ſe vanter de ſes auantages ſur luy & ſur ſes compagnons. Parce que s'il a veu la face de Dieu, ils ont contemplé celle de Chriſt, qui eſt Dieu benit éternellement, égal à ſon Pere. Si le viſage de Moyſe en eſt deuenu reſplendiſſant, ils ont eſté transformés en la meſme image de la gloire de Chriſt. Si les rayons de la face de Moyſe ont éclatté tout autour de luy, l'irradiation qu'ils ont receuë de la gloire de Chriſt, les a rendus capables d'en épandre le ſplendeur par tout le monde. Or cela, comme vous voyés, conuient incomparablement mieux aux Apôtres, qu'à aucuns autres.

Ce que S. Paul adjouste que cette transformation se fait *de gloire en gloire*, merite d'estre consideré. Quelques vns estiment qu'il a voulu donner à entendre que la communication que Christ nous donne de sa gloire icy bas, sera suiuite de la participation de celle de là haut; la gloire, dis-je, qui gist en connoissance, de celle qui consistera quelque iour en magnificence d'estat & de condition. Eneffect, tous ceux qui connoissent nostre Seigneur d'une connoissance viue & efficace, reçoient ces deux bien faits de sa communion. L'un, que dès cette vie il remplit leurs ames de la lumiere de sa verité; l'autre, que quelque iour il remplira leurs corps de felicité & de gloire. Et ce mesme Apostre appelle le changement que la communication de la lumiere de la verité de

Christ apporte en nos esprits, de ce nom de transformation: *soyez,* dit-il, *transformés par le renouvellement de vostre entendement:* Rom. 1. 2. parce qu'en penetrant toutes les parties de nos ames, cette diuine clarté leur donne comme vn nouvel estre, & au lieu des tenebres de peché lesquelles y regnoyent, elle y fera reluire la beauté de la sainteté & de la iustice. Et derechef il nomme la glorification de nos corps de ce nom de *transfiguration*, qui est en cet endroit là de semblable signification, & à peu près de mesme force. *Il trans-* Phil. 3. *figurera,* dit-il, *nostre corps abject & vil, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux.* Parce que cette admirable vertu laquelle il y déployera, changera tellement toute la constitution de nos corps, qu'au lieu de ces qualités terriennes, & corruptibles, & tenebreu-

ses, dont ils sont maintenant re-  
 uestus, elle les revestira de quali-  
 tés lumineuses, incorruptibles, &  
 celestes. Mais bien que tout cela  
 soit vray, il ne s'ensuit pas pour-  
 tant que ce soit l'intention de l'A-  
 postre de le dire en ce passage. La  
 plus commune opinion des inter-  
 pretes est que cette façon de par-  
 ler, où vn mesme mot est réputé  
 de la sorte, signifie les progrès &  
 l'augmentation d'une chose de de-  
 gré en degré, tellement que de  
 petis commencemens elle va con-  
 tinuellement en s'auançant. Et ils  
 ont accoustumé de confirmer cela  
 par ce passage du Pseaume où nous  
 chantons, *De force en force ils mar-*  
*cheront*, où ils pensent que le Pro-  
 phete represente le courage des  
 fidelles qui montent pour le ser-  
 uice de Dieu en Sion, & qui tant  
 s'en faut qu'ils manquent de vi-  
 gueur par la longueur du chemin,



que mesmes ils sont plus alaigres & plus dispos lors qu'ils arriuent vers la fin de leur voyage. Et posé que cela soit, S. Paul aura voulu dire icy que luy & ses compagnons, depuis qu'ils ont commencé à estre transformés en l'image de nostre Seigneur Iesus par la contemplation de sa face, ont toujours eu nouuel accroissement de reuelatiōs, & qu'ils se sont continuellement auancés en connoissance. Si les reuelations des Apostres ont accru de temps en temps, & si vers la fin de leur ministere ils estoyent plus entendus dans les secrets du royaume des cieux qu'au commencement, c'est chose qu'il n'est pas besoin que nous examinions maintenant. Tant y a que depuis que nostre Seigneur leur eut enuoyé le S. Esprit d'enhaut, ils ont presché l'Euangile avec vne pleine

certitude de verité, & vne merveilleuse euidence. Mais i'estime que qui considerera la chose de prés, trouvera que cette façon de parler n'a pas toujours cet vsage là, & que l'Apostre saint Paul a eu icy quelque autre pësee. Quand on dit que quelque chose demeure *de generation en generation*, on n'entend pas que la generation qui suit soit plus grande que la precedente; mais on veut seulement signifier la continua-tion de la chose & sa perseuerance. Quand il est dit que les Israë-

M. 84.  
3.

*lites vont de bande en bande pour se presenter devant Dieu en Sion*, ce n'est pas à dire que les dernieres bandes soyent plus grandes que les premieres, mais seulement que dans les chemins qui conduisent vers Sion, il y a tant de peuple qui chemine, que ce sont comme de perpetuelles proces-

sions, qui se touchent les vnes les autres. Et si lon aime mieux suivre la Version des septante Grecs qui ont traduit là *de force en force*, cela peut bien signifier que le courage & la vigueur de ceux dont il parle, ne leur manque point. Car celuy à qui la vigueur vient à manquer, marche *de force en foiblesse*. Mais celuy qui se maintient, marche de la force en laquelle il a commencé, en la force qui luy continue. S. Paul au chapitre premier de l'Epistre aux Romains, dit que dans l'Evangile *se revele tout à plein la justice de Dieu de foy en foy*; ce qui semble encore signifier vne foy constante & perseverante. Car il allegue incontinent ce passage d'Habacuc; *Or le iuste vivra de foy*, dans lequel l'auteur de l'Epistre aux Hebreux à remarqué, que la foy à laquelle la vie est promise, doit

Rom. 1:  
17.

Heb.  
10. 36.  
37. 38.

estre ferme & permanente, *Vous* aués, dit-il, *besoin de patience, afin qu'ayans fait la volonté de Dieu vous en rapportiés la promesse.* Car encore tant soit peu de temps, & celuy qui doit venir viendra, & ne tardera point. Or le iuste viura de foy; mais si quelcun se soustrait, c'est à dire, tire le pied en arriere, & ne perseuere pas en la foy, *mon ame ne prend point plaisir en luy.* Suiuant ce stile, estre transformé en la mesme image de gloire en gloire, est estre rendu participant d'une gloire qui ne s'esteind & ne se dissipe pas, mais qui demeure toujours vniforme. Et en cela est encore contenuë vne fort belle opposition à l'histoire de Moyse. Car cette resplendeur de son visage, qu'il tira de la contemplation de la face de Dieu, & que l'Écriture appelle gloire, dura bien quelque temps à la verité,

mais elle s'évanouit pourtant à la fin, & n'y a point d'apparence qu'elle ait persisté pendant tous les quarante ans que le peuple fut au desert sous la conduite de ce Prophete. Le miracle de la manne, & peut estre encore celuy de l'eau qui decoula du Rocher, ont duré vn fort long tēps, parce qu'il estoit ainsi necessaire pour la subsistance du peuple. Mais celuy cy n'estant point absolument necessaire pour cela, n'a pas deu estre si durable. Et de fait apres cet endroit du trante-quatrieme chapitre de l'Exode où il nous est rapporté, il n'y en a dans l'histoire de Moysé aucune trace. Quant à ce qui est de la gloire en laquelle les Apostres ont esté transformés en contemplant celle du Seigneur, il n'en est pas de mesme. Cette merueilleuse connoissance que le Seigneur leur

a donnée des myſteres de ſon E-  
vangile , ces incomparables re-  
uelations dont il a rempli leurs  
eſprits , cette lumiere de verité  
dont il a éclairé leur intelligence,  
les a aſſiſtés iuſques à la fin de  
leurs iours , & a relui & en eux,  
& autour d'eux , durant tout le  
temps de leur ſeiour en la terre,  
En quoy vous voyés que leur  
gloire a vn grand auantage par  
deſſus celle de Moyſe , & que leurs  
inſpirations ont eſté beaucoup  
plus excellentes que n'eſtoyent  
celles des Prophetes. Car les en-  
thouſiaſmes des Prophetes eſ-  
toyent ordinairement tels , mes  
Freres , que c'eſtoyent comme  
des éclairs qui leur paſſoyent par  
l'entendement ; de ſorte que  
quand le rauifſement eſtoit paſſé,  
& que l'Eſprit auoit ceſſé d'agir  
en eux , ils redeuenoyent tels  
qu'ils eſtoyent auparauant , &  
quasi

quasi semblables aux autres fideles. Et s'il est arriué que l'impression de l'Esprit ait duré quelque temps assés considerable en eux, si est-ce qu'ils n'en estoient pas toujours également éclairés pourtant, & qu'ils auoyent besoin ou de consulter la bouche de l'Eternel, ou d'attendre que sa main & son Esprit fust sur eux, quand il se presentoit quelque nouvelle occasion où leur instruction estoit necessaire. Mais quant aux Apostres, la façon de laquelle Dieu les a inspirés & illuminés a esté si admirable, qu'elle n'est point allée & venue par accès & par interualles, elle n'a point souffert d'éclipses ny d'obscurissemens, elle ne les a iamais laissés hesiter sur les doctrines qu'ils ont deu enseigner à l'Eglise, elle leur a esté toujours presente lors qu'il a fallu dénouër quelque no-

table difficulté , ou donner quelque conseil dans vne matiere importante ; en vn mot, elle a esté comme vn œil incessamment ouvert, ou comme vne Raison qui ne sommeille iamais , & qui ayant vne clarté & vne force tout à fait extraordinaire , est toujours presté à toutes sortes d'objets , pour les conceuoir , pour les contempler , pour en apperceuoir tous les égards & en approfondir toutes les beautés , & pour y former des raisonnemens d'vne indubitable verité , & d'vne infaillible iustesse. Dequoy l'Apostre rend la raison en disant que c'est comme de par l'Esprit du Seigneur.

Ce mot de *comme* , mes Freres, n'a pas esté icy employé par nostre Apostre pour donner à entendre que cette transformation de luy & de ses compagnons , en l'image de la gloire de Iesus Christ,



a quelque ressemblance avec les effets que produisent les operations de l'Esprit de Dieu, encore que ce ne soit pas l'Esprit de Dieu qui en soit veritablement la cause. Au contraire, il veut dire qu'il ne faut pas trouver étrange vn si grand & si merueilleux effect, puis que la cause en est l'Esprit de nostre Seigneur, qui fait toutes les choses qu'il luy plaist avec vne facilité entierement incomprehensible. Car c'est l'emphase de ce mot de *comme* en diuerses occurrences. Au dernier verset du chapitre immédiatement precedent, S. Pauls'est serui deux fois de ce terme en ce sens, en disant: *Nous ne sommes point maquignons de la Parole de Dieu, comme plusieurs, mais nous parlons touchant Christ comme en sincerité, & comme de par Dieu, deuant Dieu.* Car là il veut affirmer

avec toute l'efficace qui se peut, que c'est & en sincerité, & de par Dieu qu'il parle. S. Jean s'en sert de mesme en cette belle sentence, qui a, pour ce qui est des termes, & des personnes dont il s'agit, beaucoup de ressemblance avec celle-cy. *Nous avons contemplé sa gloire, voire vne gloire comme de l'vnique issu du Pere.* Car là aussi S. Jean veut enseigner que ç'a esté par la contemplation de sa gloire, que Christ a esté reconnu pour l'vnique issu du Pere, d'autant qu'il n'y auoit que le seul Fils vnique de Dieu qui en peust auoir vne telle, & qui portast des marques si indubitables de la diuinité du sujet d'où elle resplendissoit. De fait, que ç'ait esté l'Esprit de nostre Seigneur Iesus qui a esté la cause de cette transformation des Apostres, & la source d'où ils ont puisé toutes ces admirables

Jean I.

142

connoiffâces qu'ils ont puis apres  
répanduës en tout l'Vniuers, l'E-  
vangile le nous apprend, leur hi-  
stoire le nous confirme, & leur  
propre confession en rend vn té-  
moignage tres-autentique. Christ  
le leur promet ainsi en l'Evangi-  
le selon S. Iean. *Quand celuy là* <sup>Iean 16.</sup>  
*sera venu, à sçavoir l'Esprit de Ve-* <sup>13. 14.</sup>  
*rité, il vous conduira en toute verité:*  
*car il ne parlera point de par soy mes-*  
*me; mais il dira tout ce qu'il aura ouï,*  
*& vous annoncera les choses à venir.*  
Vous sçaués comment l'histoire  
de l'accomplissemēt de cette pro-  
messe nous est rapportée au se-  
cond chapitre du livre des Actes,  
& que le iour de la Pentecoste,  
qui suiuit immédiatement l'As-  
cension de nostre Seigneur, le  
Saint Esprit avec son des cieux, &  
distribution de langues de feu,  
descendit sur les Apostres, & les  
remplit des mysteres de l'Euan-

gile, & de la faculté de parler divers langages, afin de s'en expliquer à toutes sortes de nations.

Et quoy que S. Paul n'y fust pas present; voicy pourtant commēt il parle de foy au commencement de la premiere Epistre qu'il écrit

1. Cor.

2. 7. 8.

9.

à l'Eglise de Corinthe. *Nous proposons la sapsience de Dieu qui est en mystere, c'est à dire cachée; que Dieu avoit ia deuant tous les siecles déterminée à nostre gloire. Laquelle nul des Princes de ce siecle n'a connuë; car s'ils l'eussent connuë, iamaïs ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire. Mais ainsi qu'il est écrit, ce sont les choses qu'œil n'a point veues, ny oreille ouïes, & qui ne sont point montées en cœur d'homme, que Dieu a preparées à ceux qui l'aiment. Mais Dieu les nous a reuelées par son Esprit: car l'Esprit sonde toutes choses, voire mesme les choses profondes de Dieu. Et certes, mes Freres, il*

falloit bien que ce fust le S. Esprit qui les leur reuelast, & qui transformast ainsi leurs entendemens de tenebres en lumiere, puisque non seulement les mysteres de l'E-uangile auoyent esté inconnus & aux yeux, & aux oreilles, & au cœur des hommes iusques alors, ainsi que S. Paul en atteste là, mais mesmes qu'il estoit absolument impossible que la Raison les peust deuiner, & que les hommes y peussent atteindre sous sa conduite. Car quoy ? Comment la considererons nous ? Corrompue, ou en son entier ? Si nous la considerons comme corrompue, l'experience de tous les siecles a monstré de quoy elle estoit capable, & quel a esté le succès de ses efforts quand en matiere de Religion elle a voulu essayer d'introduire quelque nouvelle lumiere au monde. L'erreur, l'idolatrie, la

superstition, la phrenesie & l'ex-  
trauagance, sans conter ce qui s'y  
est meslé de l'artifice des demons,  
ont esté le fruit des productions  
de l'intelligence humaine en cette  
matiere. Et maintenant encore,  
en cette grande lumiere de l'E-  
vangile, en cette grande splen-  
deur de la gloire de la predica-  
tion, tant s'en faut que la Raison  
de l'homme, gastée comme el-  
le est, ait esté capable de rien in-  
uenter de tel, qu'elle ne l'est pas  
mesmes de receuoir ces diuines  
verités, ny de les comprendre.  
Si nous la considerons en son en-  
tier, où la prendrons nous? En  
quel lieu du genre humain en re-  
ste-t-il quelque fibre, ou quelque  
trace? Le peché ne s'est il pas éga-  
lement emparé de l'esprit de tous  
les mortels? Et qui est-ce qui s'est  
exempté des tenebres qu'il a ap-  
portées avec soy, excepté le seul

Redempteur du monde ? Mais posé le cas que dans quelque Isle éloignée de la connoissance des autres humains, Dieu creast quelque homme d'un nouveau sang, & qu'il le doüast des mesmes facultés dont il pouruent Adam lors qu'il luy donna son estre, ie dis que sans vne extraordinaire & miraculeuse revelation des cieux, quelque effort d'esprit qu'il peust faire, il ne sauroit trouuer la moindre partie du mystere de pieté, soit que vous le consideriés dans l'histoire de nostre Sauueur, soit que vous le regardiés dans les doctrines qui en dépendent, & dans les Promesses qui l'accompagnent. Je diray plus. Luy mist on, non la Loy de Moyse seulement, mais tout le Vieux Testament entre les mains, quelque attention qu'il y apportast, il ne pourroit parfaitement y demesler

les principes de l'Evangile d'auec l'alliance de la Loy , & quand il les auroit demeslés , il ne sçauroit de la consideration de si petis commencemens , paruenir par la voye du raisonnement à la moindre de ces merueilles dont la gloire du Seigneur est maintenant composée en l'Evangile. Car tout l'Evangile est bien contenu dans les oracles de l'Ancien Testament , mais c'est comme les grands arbres sont contenus dans leurs semences. Qui n'auroit iamaïs veu aucun effect de la puissance & de la merueille de la Nature en la production des plantes , deuineroit il ce qui doit sortir d'une noix , les fruitts, les fueillages, le tronc d'un grand arbre tout entier , la distribution de ses racines & de ses branches ? C'a donc esté , & ç'a d'eu estre côme de par l'Esprit du Seigneur, que les Apo-



stres ont esté ainsi transformés, mais S. Paul a encore voulu dire icy quelque chose dauantage.

Le vous ay déjà aduertis diuerses fois, mes Freres, qu'à peine l'Apostre a-t-il écrit vn mot icy sans ietter vn trait de ses yeux sur l'histoire de ce qui est arriué au visage de Moÿse. Il ne nous est point expressément rapporté comment ce miracle se fit en luy, seulement est il dit que *la peau de sa face estoit deuenue resplendissante pendant qu'il parloit avec Dieu, & cela sans qu'il s'en apperceust.* C'est à dire, que cette lumiere qui s'imprima sur son visage, estoit seulement comme vne resplendeur de celle dont Dieu est naturellement enuironné, & à peu près comme si le Soleil luisoit sur vn corps capable de receuoir ses rayons, & de les renvoyer par vne reflexion éclattante. Et

Exod.  
34. 29.

neantmoins , pour faire que la peau du visage de Moÿse retint ces rayons , & les reflechist lors mesme qu'il n'estoit plus en la presence de Dieu , il fallut qu'il se deployast en luy quelque vertu de la puissance divine. Car de foy mesme la constitution naturelle de la peau du visage de l'homme n'est pas telle , qu'elle puisse garder vne telle impression tant soit peu longtems. Or encore qu'en cette admirable & incomprehensible économie des personnes de la glorieuse Trinité , celle qu'on nomme le S. Esprit soit creüe estre , comme elle est véritablement , la vertu laquelle est commune aux deux autres , & par qui elles executent leurs volontés , & accomplissent leurs ouvrages , si est-ce que cette sorte d'opérations qui ne se deployent que sur le corps, pour en alterer

alterer la constitution naturelle par l'impression de quelque telle qualité, n'ont pas accoustumé de s'attribuer à l'Esprit de nostre Seigneur en l'Ecriture. C'est d'ordinaire sur les ames que l'Esprit de Dieu est dit agir; & cōme c'est vn sujet beaucoup plus excellent que non pas le corps, aussi ses operations y sont elles beaucoup plus nobles. Et c'est vne cōsideration de laquelle S. Paul pretend tirer encore de l'auātage à la gloire de sō ministere. Adioustés à cela que ces paroles, *cōme de par l'Esprit du Seigneur*, iointes immediatemēt à celles là, *de gloire en gloire*, ont vne particuliere emphase. Car cette vertu, quelle qu'elle fust, qui arresta ces rayons de lumiere sur la peau de la face de Moyse, cessa d'agir quand elle eut fait sō effect. De sorte que cette resplendeur ayant duré quel-

que temps, autant comme il estoit necessaire, soit pour donner au peuple d'Israël les instructions dont il estoit capable alors, soit pour seruir de type & de representation pour ce qui deuoit arriuer apres plusieurs siecles, elle s'effaçà peu à peu, & disparut en fin tout à fait, & le visage du Prophete retourna à sa constitution naturelle. Mais quant aux operations de l'Esprit de nostre Seigneur, elles ont accoustumé d'estre considerées comme beaucoup plus constantes. Car soit, comme il est tres-vray, que dès la premiere impression qu'il fait de ces nouvelles qualités qu'il insinuë dans les ames, son operation soit plus profonde, & penetre beaucoup plus auant que n'est leur surface, au lieu que ce fut la partie exterieure de la peau qui seule deuint lumineuse au visage de

Moyse, tellement qu'elle se rende maistresse des principes mesmes de la Nature, & qu'elle les empesche de preualoir avec le temps: soit que l'action mesme & l'inspiration de l'Esprit se renouvelle de temps en temps, pour reparer les traits & les caracteres de ces nouvelles qualitez que les principes de la nature effaceroyēt peu à peu; tant y a que là où l'Esprit de nostre Seigneur a déployé sa vertu, les habitudes dont il reuest les entendemens où il agit, ont accoustumé d'estre permanentes. Il est bien vray qu'il faut distinguer entre les graces extraordinaires & miraculeuses de l'Esprit de Dieu, dont la dispensation est aucunement plus libre & plus indeterminée à diuerses sortes de sujets; & ses graces ordinaires & salutaires, dont il a déterminé la distribution à ses élus.

seulement. Car quant à celles cy, on en peut dire en beaucoup plus forts termes que des autres ; que

**Rom.** *les dons & la vocation de Dieu sont*  
 29. II. *sans repentance* : parce qu'ayant absolument resolu dans son conseil eternal, d'amener ses élus à la iouissance du salut sans qu'il se puisse rencontrer chose quelconque qui empesche & qui arreste l'execution de son dessein, ou bien il se rend tellement maistre de leurs cœurs dès la premiere fois qu'il s'y loge, qu'il oste à leur corruption naturelle toute puissance de se rebeller ; ou s'il permet au péché de causer quelque tumulte dans leurs pensées, & de produire dans leurs affectiōs quelque rebellion contre luy, il renforce de iour en iour l'entendement par de nouvelles illuminations, & inspire quelque vigueur au nouuel homme pour

combattre avec succès contre le vieil. Au lieu que la communication des graces extraordinaires & miraculeuses ne dependant pas du principe de l'election, ny du conseil arresté d'amener necessairement à salut ceux à qui elles sont données, mais seulement de la volonté de les rendre utiles à l'édification de la gloire de nostre Seigneur, leur continuation & perseuerance en vn suiet, n'est pas d'une necessité si absolument ineuitable. Mais dans les Apostres de nostre Seigneur ces deux differentes sortes de dons ont esté conioints d'une liaison indissoluble. Parce que comme Dieu auoit de toute eternité resolu de les amener à salut comme élus, il auoit aussi arresté de se seruir d'eux pendant tout le temps de leur vie, comme d'Apostres de son Fils, pour l'établir

sement de son Eglise en la terre.

Tellement que ces admirables belles reuelations qu'il leur donnoit en qualité d'Apostres, pour l'instruction de l'Vniuers, & cette viue illumination par laquelle il les persuadoit des verités Evangeliques en qualité d'éleus pour leur propre salut eternel, estoient de telle sorte meslées en eux, que non seulement il estoit impossible qu'elles s'y separassent en effect, mais mesmes il estoit tres-difficile de les y distinguer par la pensée. Voila pourquoy dans ce passage que ie vous ay desja allegué vne autre fois, S. Paul ayât cité les paroles de Dauid, *l'ay creu,* & *pource ay-ie parlé*, il adiouste incontinent; *aussi croyons nous,* & *pourtant parlons-nous*, attribuant la Parole, qui est indubitablement celle de la predication par laquelle les Apostres seruoient à

2. Cor.  
4. 13.



Pédification de l'Eglise de Dieu, à la foy, qui neantmoins leur auoit esté donnée pour leur propre salut a eux mesmes. En effect, mes Freres, la connoissance, la sapience, la reuelation qui leur auoit esté donnée en qualité d'Apostres, & la foy, l'illumination, la persuasion des verités salutaires qui leur auoit esté communiquée en qualité d'éleus, sont égalemēt appellées de ce nom de lumiere en l'Ecriture. Or quand deux lumieres se meslent ensemble, bien qu'elles partent de deux principes, comme il arriue au plein de la Lune sur le coucher du soleil, & que peutestre elles font deux diuerses ombres, si estce qu'elles se penetrent tellement l'une l'autre, & qu'elles penetrent & remplissent tellemēt l'air dans lequel elles se reçoient comme dans leur sujet, qu'il n'y a œil d'hom-

me viuant qui les puisse discerner, ny mesmes subtilité d'entendement qui puisse nettement conceuoir la distinction qu'elles gardent entre elles dans leur meslange. Encore donques qu'il y ait quelque difference ou de principe ou de nature entre ces deux sortes de grace & de lumiere qui ont esté communiquées aux Apostres, à l'égard de ces deux diuerses relations, si estce que dans leurs esprits elles donnoyent si peu de marques de leur distinction, que tant s'en faut qu'aucun autre la y peust apperceuoir, qu'elle n'estoit pas sensible ny reconnoissable à eux mesmes. Et quoy que les effectz qu'elles produisoient fussent en cela differens, qu'en qualité d'Apostres ils procuroyent le salut d'autruy, & en qualité d'éleus & de fidelles ils seruoient au leur propre; si estce

que la distinction de la cause en estoit absolument imperceptible. Aussi voyés vous que nostre Seigneur les exhortant à auoir *la foy* Marc de Dieu; en quoy il a sans doute 11. 22. 23. 23. principalement égard à celle qui embrasse les promesses de Dieu à salut; il adiouste incontinent vne parole qui regarde directement la foy qui a pour objet les promesses particulieres de faire des choses extraordinaires & miraculeuses. *En verité ie vous dis que quiconque dira à cette montagne, Enleue toy & te iette en la mer; & ne fera point de difficulté en son cœur, mais croira que ce qu'il dit se fera; tout ce qu'il aura dit luy sera fait.* Puis il les conioint toutes deux dans les paroles suivantes. *Pourtant vous dije que tout ce que vous demanderés en priant, croyés que vous le receurés, & il vous sera fait:* par ce qu'à leur égard ces

deux fortes de foy estoyent comme si elles n'en eussent composé qu'une.

Telle estant, mes Freres, l'operation de l'Esprit de Christ en celuy de ses Apostres, vous voyés aisement combien elle a esté plus illustre & plus glorieuse, que n'a esté celle de la vertu qui a rendu autrefois le visage de Moyse resplendissant : parce que l'effect en a esté permanent, au lieu que la gloire de la face de Moyse, a esté de peu de durée. Et ie ne sçay si ce mot mesme de *transformer* n'a point esté icy employé par S. Paul, pour continuer ses allusions & les tacites oppositions qu'il a voulu faire de luy & de ses compagnons, à l'histoire de ce Prophete. Parce que comme ie le vous ay desja remarqué, il ny avoit que la peau du visage de Moyse qui resplendist : la vertu.

qui l'auoit ainsi rendu rayonnant n'auoit pas passé plus auant dans l'interieur, & n'y auoit apporté aucun changement en la constitution de son estre. Encoré cette lumiere qui s'estoit attachée à son exterieur, ne s'estoit elle point fait sentir; ce qui monstre qu'elle n'auoit produit aucun effect fort considerable en la personne. Car les grandes mutations sont sensibles à ceux en qui elles se font, & leur donnent des mouuemens ou de volupté, ou de douleur, ou de tristesse, ou de ioye, seló la nature de leur actió, & des causes qui les produisent. Mais icy l'Apostre nous parle d'une *transformation* c'est à dire d'une *metamorphose*, car c'est le mot dont il se sert en l'original, laquelle donne vne nouvelle nature à tout son estre. Parce qu'encore qu'elle n'ait point changé la substance de son esprit,

si estce qu'elle en a tellement re-  
fondu toutes les puissances, elle  
en a tellement changé toutes les  
habitudes & les qualités, elle en  
a tellement penetré toutes les  
parties, que si Christ eust aboli  
son premier estre pour luy en  
créer vn tout nouveau, le chan-  
gement n'eust pas esté plus émer-  
ueillable. Et de là est venu qu'en-  
core que les Chrestiens ayent  
beaucoup mieux reconnu la mer-  
veille ce cette transformation,  
que les Israelites n'ont apperceu  
la splendeur du visage de Moyse,  
parce que les effects de l'Aposto-  
lat par lesquels il s'est signalé en  
tant de diuines predications, en  
tant d'actions miraculeuses, en  
tant de choses qui ont presenté  
sujet d'estonnement à tout le  
monde, ont esté beaucoup plus  
capables de se faire estimer &  
admirer, que non pas quelques  
rayons

rayons de clarté qui éclattoyent du visage de ce Prophete, si estce que ce n'est pas de là principalement que les Apostres ont reconnu ce qu'ils estoyent. La merueille de leurs connoissances, les mouuemens heroïques de leurs cœurs, la paix dont leurs consciences estoyent remplies, la ioye inenarrable & glorieuse qui les transportoit, les eleuations admirables que l'Esprit de Dieu leur donnoit, les diuers langages qu'ils parloyent, & les autres choses de cette nature, ne les laissoyent point douter qu'ils ne fussent de tout autres hômes qu'ils n'auoyent esté auparauant. Et ces paroles mesmes de S. Paul, *Nous nous qui contempons comme en un miroir la gloire du seigneur à face decouuerte, sommes transformés en la mesme image de gloire en gloire, comme de par l'Esprit du seigneur,* ont ie ne

Y

ſçay quel air de grandeur & de majeſté dans lequel vous liſés aſſés, comme ie croy, le ſentiment que ce grand homme auoit de ſoy meſme.

De toutes les choſes que vous aués entenduës, mes Freres, il eſt aiſé de recueillir vne doctrine que l'Apotre S. Paul a diſertement affirmée dans les paſſages précédens : c'eſt qu'encore que le miniſtere de la Loy ait eſté glorieux, ſi eſtce que celuy de l'Euangile ſurpaſſe de beaucoup en gloire. S'il falloit comparer Mediateur à Mediateur, c'eſt à dire, Moyſe à Ieſus Chriſt, & tirer de là vn argument de l'inegalité qui ſe trouue entre les alliances qu'ils ont eſtablies, perſonne ne heſiteroit à prononcer que l'auantage de l'Euangile eſt merueilleuſement grand, puis que Ieſus Chriſt eſt Dieu benit eternellement, &



que l'autre n'a esté qu'un hōme. Icy la comparaison se fait d'hōme à homme seulement, à sçavoir de Moyse avec les Apostres de Iesus Christ, en quoy cette inégalité semble estre beaucoup moins apparente. Neantmoins, qui considerera la chose de prés, troupera que l'Euangile de nostre Seigneur y en a d'autant plus d'avantage. Car Moyse estoit le Mediateur de l'alliance legale, ce qui estoit la plus haute dignité qu'en cette ancienne économie vn homme pouuoit auoir apres Dieu: & les Apostres n'ont point esté mediateurs de l'alliance de l'Euangile, mais seulement ministres de Iesus Christ, qui seul en a esté Moyenneur. Si donc la gloire du ministère de Moyse, dont la resplendeur de son visage estoit vn emblème & vn argument, est de beaucoup inferieure à celle des

Apostres de Iesus Christ, il est plus que manifeste que la Loy de laquelle Moyse estoit le Mediateur parmy la nation des Iuifs, est d'une incōparablement moindre dignité que n'est la doctrine de salut, dont les Apostres n'ont esté sinon les ministres, & les herauts, & les annonciateurs par toute la terre. En effect, la dignité d'une charge ayant son principal fondement, & sa principale racine dans l'excellence du suiuet sur lequel on en exerce les fonctions, il faut que là ou les charges sont absolument inegales en dignité, il y ait à proportion de l'inegalité en l'excellence des sujets mesmes. Certainement, mes Freres, quand nous ne comparerions ces deux alliances sinon selon les auantages que les Apostres ont eus par dessus Moyse, & que S. Paul nous donne icy

l'occasion de remarquer, la comparaison se trouueroit merueilleusement disproportionnée. Moyse a en quelque sorte veu la face de Dieu : mais les Apostres ont contemplé celle de Iesus Christ beaucoup plus à découvert ; & Iesus Christ est Dieu benit eternellement, égal à son Pere. Moyse a tiré de la contemplation de l'Eternel quelque notable communication de gloire, pour ce qui estoit de son corps : & les Apostres ont tiré de celle de Christ vne admirable communication de lumieres & de connoissances, pour ce qui estoit de leurs esprits. Moyse n'a eu que la peau du visage lumineuse, & les Apostres n'ont eu aucune partie de leurs ames qui n'ait esté transformée en l'image de Christ. La gloire de Moyse s'est effacée & n'a duré que peu de temps ; au lieu que

celle des Apostres a esté durable & permanente. Ce qui a esté vn augure indubitable de la diuerse condition de ces deux diuerses alliances: c'est que la Loy deuoit prendre fin, & son lustre se deuoit ternir, au lieu que la splendeur de Iesus Christ est eternelle. *si donc, comme dit l'Apostre, la parole prononcée, soit par Moÿse, soit par les Anges a esté ferme, & toute transgression a receu iuste retribution: Comment échaperons nous si nous venons à mespriser vn si grand salut, lequel ayant premierement commencé d'estre déclaré par le Seigneur, nous a esté confirmé par ceux qui l'auoyent oui, ou qui auoyent contemplé sa gloire? Et c'est là la premiere instruction que nous auons à tirer de ces paroles.*

Heb. 2.  
2. 3.

Mais encore que nous en ayons en quelque sorte restreint l'interpretation aux Apostres seulemēt,

ce n'est pas à dire pourtant qu'elles ne nous regardent point, ou que nous n'en puissions recueillir d'autres enseignemens qui seruent à l'edification & à la consolation de nos consciences. Car ie vous prie, mes Freres, n'auons nous pas aussi sujet de nous vanter, quoy que ce ne soit pas en si forts termes que S. Paul, d'auoir contemplé la gloire du Seigneur à face découuerte ? Nostre Seigneur a-t-il mis vn voile sur son visage quand il est descendu des cieux pour nous ? Ses Apostres ont ils couuert ses verités de quelque nuage d'obscurité, qui nous empesche de les pouuoir considerer dans leur splendeur naturelle ? Reste-t-il encore maintenant dans leurs écrits quelque chose des doctrines & des instructions de la Loy, qui ombrage la doctrine de la Grace & la bonne nouvelle de

salut ? Nous ont-ils celé quelque chose du conseil de Dieu pour ne le nous mettre pas deuant les yeux dans vne pleine euidence ? Et puis que le Seigneur Iesus est non tant portrait que viuant dans leur predication , qu'en quelque endroit que nous ouurions leurs diuines histoires , quelque passage que nous lifons de leurs diuines Epistres , quelque texte que les ministres de l'Euangile nous en traittent en nous enseignant publiquement , nous le rencontrons qui se presente à nos yeux , qui se fait ouïr à nos oreilles , & qui nous découure amiablement toutes les gloires de sa face auguste & rayonnante, auons nous à nous plaindre que ce diuin objet ne nous ait pas esté reuelé , ou qu'il ne nous soit apparu qu'enveloppé d'enigmes & de tenebres ? Nos peres certes eussét esté mieux

fondés que nous à faire de telles plaintes, lors que les docteurs de Rome ne leur entonnoyent aux oreilles autre chose que la Loy, qu'ils n'amusoient leurs esprits qu'à des bagatelles de ceremonies, qu'ils ne les entretenoyent que des fables de la vie des saints, ou que s'ils rapportoyent quelque chose de veritable de leur histoire, c'estoit comme pour étouffer la memoire du nom de Christ, que lon ne reconnoissoit plus parmy la foule de tât de nouveaux Moyenneurs, de tant de nouveaux Redempteurs, dont on auoit perpetuellement les images deuant les yeux à contempler, & la recommandation qui retentissoit dans les Temples. Mais maintenant, mes Freres, que Dieu a dissipé toutes ces tenebres là, qu'il a mis en pieces le voile qui nous cachoit le Seigneur

Iesus, & qu'il s'est présenté à nous comme tout de nouveau en ces derniers temps, par la reformation de sa Religion, & par la predication pure & lumineuse de sa parole, il n'y a rien qui nous arreste que nous ne le puissions considerer attentiuement, & que nous ne soyons, au moins certes en quelque notable degré, transformés en la mesme image. Et nous le sommes veritablement, si nous ne portons point le nom de Chrestiens à fausses enseignes. Son Euangile a éclairé nos entendemens, son Euangile a irradié nos cœurs, son Euangile a illuminé & reformé toutes les puissances de nos ames. Et cela nous est venu de la communication de son Esprit, qui nous a rendus capables de receuoir l'impression de cette lumiere celeste. Ce n'est pas que nous nous vantions ny



de reuelations femblables à celles des Prophetes, ny de rauiffemens femblables à ceux des Apoftres, ny de ces inspirations extraordinaires que les hommes de Dieu ont senties pour deuenir eux memes si radieux qu'ils ont rempli de lumiere le rond de la terre habitable. L'Esprit du Seigneur qui nous a esté donné ne consiste pas en ces choses. Il consiste en ce que sa vertu a ouuert les yeux de nos entendemens à ce que la lumiere de l'Euangile y resplendist, & qu'il les a tellement renforcés qu'ils en ont peu soustenir l'éclat, il les a tellement arrestés sur leur objet, & le leur a fait contempler si fixement & si constamment, qu'il n'en a pas illuminé la superficie seulement, il y a penetré bien auant, il s'y est incorporé avec eux, de sorte que deormais ce n'est pas vne clarté passagere,

& qui s'enuole d'elle mesme, ou qui se laisse surmonter par les tenebres naturelles de nos cœurs, c'est vne lumiere fixe, c'est vne splendeur permanente, c'est vne transformation qui demeure de gloire en gloire. Et ie m'asseure mes Freres, que vous le trouués ainsi au dedans de vous, & que le sentiment que vous en aués surpasse encore de bien loin l'efficace de mes paroles. Car quoy ? Quand vous vous comparés avec le temps de vostre ignorance, ou si Dieu vous a fait la grace de naistre au milieu de son Eglise, & d'y receuoir les instructions de sa Parole dés le berceau, quand vous vous comparés avec ceux que vous voyés maintenant gifans sous les tenebres de l'erreur & de l'ignorance, ne vous semble-t-il pas que vous estes comme ceux qui sont clairuoyans, au milieu  
d'vne

d'une multitude innombrable de miserables aveugles? Ils tastent, & vous marchés seurement; ils s'égarerent, & vous suiues les sentiers de l'Eternel; ils ne sauent où ils vont, & vous connoissés distinctement le but auquel vous tendés & la voye qui y meine; ils sont en de continuelles allarmes, & vous possédés vos ames en paix; la detresse & l'angoisse, & l'horreur du iugement de Dieu les tient saisis, & vous vous éjouissés en la connoissance de Christ d'une ioye inenarrable & glorieuse. Or comme les Apostres ont esté tellement transformés en l'image de Christ, que leur illumination n'a pas esté pour eux seulement, mais aussi pour la communiquer aux autres, selon ce que dit S. Paul au passage que ie vous ay déjà allegué, que Dieu a relui en leurs cœurs, afin qu'ils donnassent illumi-

*nation de la connoissance de la gloire de Dieu*, laquelle est & paroist *en la face de Iesus Christ*, nostre deuoir est, à chacun selon sa vocation, & selon la mesure de la grace de Dieu en luy, de tascher à épandre & à semer cette belle lumiere en la terre. Et premierement, c'est aux ministres de Iesus Christ, qu'il a appellés d'une façon particuliere à imiter ses Apostres en cela, c'est di-je aux ministres de l'Euangile, qui doiuent auoir le visage plus radieux de la connoissance du Seigneur, & de la contemplation continuelle de sa gloire, à reluire par les predications publiques, & par les instructions particulieres selon les occasions, & à écarter par les rayons de leurs bons enseignemens, les tenebres de l'ignorance du monde. Car ils sont en ce siecle icy comme des astres dans la

nuit. Les Apostres y ont esté comme des Planetes , c'est à dire, comme des étoiles beaucoup plus lumineuses, & plus éclatantes, & qui n'auoyent point de station arrestée, mais alloient deçà delà, où la Prouidence de Dieu les conduisoit, porter la connoissance du nom de nostre Seigneur Iesus, & la lumiere de la vie. Les Ministres ordinaires y sont comme ce que l'on appelle ordinairement étoiles fixes, c'est à dire, comme des feux beaucoup moins luisans, & mesmes d'une différente grandeur entr'eux, attachés en certains endroits, pour y épandre leur clarté, autant que s'estend la circonference de leurs Eglises. Mais quoy qu'il en soit, ce sont des feux pourtant, que Dieu a expressément allumés afin qu'ils éclairent entre les hommes. Aussi nostre Seigneur les a-t-il autrefois repre-

sentés, au commencement de l'Apocalypse, par des étoiles qu'il a dans la main, qu'il contemple, qu'il protege, qu'il soustient, mais qu'il secouëra pourtant, si elles ne luisent d'un feu bien pur & bien lumineux en la terre. Apres cela, c'est aux fidelles, de quelque condition qu'ils soyent, à s'efforcer de contribuer quelque chose à l'illumination des autres. Car encore qu'ils ne soyent pas appellés à monter en chaire, ny à faire les fonctions publiques du saint ministere, c'est à eux tous pourtant que S. Paul parle en la personne des Philippiens, quand il leur dit qu'ils reluisent *comme*

Phil. 2. *flambeaux au monde, qui portent au*  
 15. *deuant d'eux la Parole de vie.* Les conversatiōs familiares, les diuerfes occurrences de la vie, les afflictions des vns, les prosperités des autres, & les differens accidens

qui arriuent à tous generalmente, presentent vne infinité d'occasions où les fidelles de Iesus Christ doiuent faire paroistre les instructions qu'ils ont apprises en son Ecole. Car ce n'est pas en discours oiseux, & destitués de sel & de grace, & beaucoup moins en discours sales & corrompus, ou en profanetés contre la Parole de Dieu, & en blasphemés contre Dieu mesme, que se doinent consumer les entretiens que les Chrestiens ont entr'eux. Ce doit estre en paroles d'edification, de consolation, & d'instruction de nostre Seigneur, & qui tournent à la gloire de son grand nom, & au salut eternal des hommes. En fin, nostre deuoir est à tous, de quelque qualité, de quelque condition, de quelque sexe que nous soyons, de penser sans cesse à ces paroles & à cette

exhortation du Seigneur Iesus.

*Vous estes, dit-il, la lumiere du monde ; On n'allume point la chandelle*  
 Matth. *de ; On n'allume point la chandelle*  
 5. 13. 14. *pour la mettre sous le boisseau, mais*  
 15. *sur le chandelier, & elle éclaire à*  
*tous ceux qui sont en la maison. Ainsi*  
*relaise vostre lumiere deuant les*  
*hommes, afin qu'ils uoient vos bon-*  
*nes œuvres, & qu'ils glorifient vos-*  
*tre pere qui est aux cieux. Car ce*  
 commandement nous regarde  
 tous, sans distinction & sans dif-  
 ference. Rendons donc, Freres  
 bien aimés, nostre conuerfation  
 digne de la vocation à laquelle  
 nous sommes appellés, & de la  
 connoissance que Dieu nous a  
 donnée de sa verité celeste. Que  
 cette gloire de la face du Fils de  
 Dieu qui s'est imprimée en nos  
 entendemens, & qui nous a trans-  
 formés en son image, resplendisse  
 sur les paroles de nos bouches,  
 & sur les actions de nos mains, &



que toute la conduite de nostre  
sejour icy bas en soit rayonnante.  
Que la vie de chacun de nous  
éclatte en iustice & en sainteté;  
que de toutes parts on voye éclai-  
rer au milieu de nous les flam-  
mes de la charité, & que de ces  
lumieres particulieres se forme  
vne diuine splendeur, dont tout  
le corps de l'Eglise iette les rayons  
tout alentour, au milieu des tene-  
bres de ce present siecle. De là,  
plus que d'aucune autre chose,  
resultera la gloire de nostre grand  
Dieu; de là naistra l'estonnement  
& l'admiration des hommes: de  
là s'épanouira la ioye & le con-  
tentement des gens de bien: de là  
en fin, comme d'une marque in-  
dubitable tant de nostre élection  
eternelle, que de nostre iustifica-  
tion, germera l'attente de la bien-  
heureuse immortalité, qui rem-  
plira nos ames d'une paix laquel-

le surmonte tout entendement, iusques a ce que nous voyions tout à fait éclore nos esperances, & que nous en cueillions le fruit en la participation de la gloire du Sauueur du monde. A luy qui nous en a donné les promesses, & qui par l'efficace de sa grace nous en fait sauouer les auant-goufts en nos cœurs, à luy, di-je, comme au Pere & au Saint Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force, & empire, dès maintenant & à toute eternité :  
**A M E N.**

**F I N.**

